

GWENDSOAN



ET LE CHANT D'ARAM
conte

Carole Mayran

*A toutes les âmes proches
qui se rencontrent sur Terre
avec le souvenir de s'être
déjà connues "ailleurs"...*

Au centre du lac d'Aram flotte une grande île, surmontée par une demeure de pierres blanches d'une beauté égale seulement par sa simplicité. Autour du corps principal, les appartements forment des balcons superposés sur plusieurs étages. Au centre, les pierres semi-transparentes laissent entrevoir un grand feu de plusieurs mètres de diamètre, consumant une invisible substance, et dont les flammes montent en spirales, lancées comme par le rythme d'un cœur qui bat. A quelques mètres devant le grand feu sourd une source dont les flots descendent en escaliers jusqu'au lac. Défiant la pesanteur, l'eau remonte alors par un puits central, créant ainsi un mouvement perpétuel. Au dessus du brasier, un dôme terminal, d'une substance transparente, abrite une Lumière qui s'auto-régénère, suspendue comme une brume sans poids tournant à toute vitesse. Une note musicale et ses harmoniques s'y font entendre et se propagent jusqu'à l'infini. Plus bas, le long des escaliers et au bord de l'eau, des êtres de tous âges vaquent à leur activité: l'entretien des somptueux jardins.

Parmi ces êtres, une femme se détache par sa beauté et sa pureté. Elle vient de traverser, après un bain dans le lac, l'Arc-en-ciel éternel, porte au bord de l'eau qui permet d'accéder à la cité. Elle remonte l'escalier avec grâce. Les jardiniers lui offrent chacun une fleur qu'ils cueillent au cœur des grandes feuilles. Elle est accompagnée d'un homme vénéré dont toute l'attitude reflète la solennité et la profondeur. L'Histoire dit que, malgré l'égalité qui règne dans cette communauté, cette homme et cette femme furent choisis pour focaliser l'aspiration au sacré dans l'existence de chacun.

Le couple remonte vers le grand brasier où il croise quelques hommes âgés en méditation, puis accède à l'escalier menant au Dôme où trois adolescentes se mettent en harmonie avec la mélodie de la Lumière. Ils rejoignent leurs appartements situés sur le balcon

supérieur, où les attendent leurs enfants, des jumeaux de six ans. Soan et Gwend, la fille et le garçon, vivent en communion spirituelle perpétuelle, dans un véritable état de grâce. Très autonomes pour leur jeune âge, ils ont déjà exploré l'île, les demeures, les jardins, la cascade. Ils se sont promis pour leur prochaine aventure de passer sous l'Arc-en-ciel.

Il faut savoir que les êtres qui vivent à Ozuriel ont les yeux verts et la peau claire, diaphane, ce qui leur confère une capacité particulière, celle de pouvoir compenser la pesanteur et de s'élever dans les airs comme les oiseaux. De plus, comme la liberté ici est totale, l'intelligence croît très rapidement, car l'expérience n'est jamais enfreinte par la volonté de qui que ce soit.

Soan et Gwend sont prêts à partir au pied de l'Arc-en-ciel, à le traverser pour la première fois, à découvrir l'autre face du monde. Toujours en harmonie d'intentions et d'action, bras levés, ils s'élancent pour survoler le lac...l'immensité devant eux !

Alors qu'ils testent les effets de la hauteur, côtoyant quelques nuages blancs, et sondent avec leurs yeux les eaux transparentes du lac, la brise les emmène jusqu'aux confins de l'horizon bleu et or. Voilà enfin les bords de l'immense étendue liquide ! Des forêts plantées d'arbres gigantesques bordent les eaux, laissant parfois percer le ruban argenté d'une rivière qui vient joindre ses flots à ceux du lac. Les chants d'oiseaux et du vent dans les hautes ramures ravissent les oreilles des deux enfants. C'est beau, l'aventure !

Ils aperçoivent vers le nord une très haute falaise, coupée en son centre par une cascade qui envoie au lac ses fins cheveux. Ils décident de s'en approcher. La cascade gronde. Prudent, Gwend resterait bien en vol mais Soan, plus curieuse, décide de se poser sur la rive, quelques mètres avant la chute. Ils s'assoient et écoutent le bruit des flots. Les sons sont enivrants, hypnotisants. Ils décident alors ensemble de remonter la cascade pour

en savoir davantage. Plus ils avancent, plus les sons envahissent le champ de leur conscience. C'est alors qu'ils perçoivent un bruit tout à fait insolite. Cette fois c'est Soan qui hésite car le bruit est comme une longue lamentation. Gwend sent s'éveiller en lui une sorte de compassion et les entraîne toujours plus loin. Les lamentations sont devenues véritables cris de souffrance. L'impression est si désagréable que le garçon décide de leur faire rebrousser chemin. Hélas, une force plus grande que la leur s'oppose à ce mouvement et les attire irrémédiablement vers un sombre gouffre, puis tout échappe à leur volonté; ils sont happés par un tourbillon qui les entraîne vers les profondeurs du Néant. Soan se rend compte qu'elle ne sait plus où est Gwend, sa mémoire est engourdie, puis elle perd totalement conscience.

*

*

*

Une petite fille de six ans est couchée dans la forêt, au milieu d'un parterre de fleurs immenses. Elle a la peau très brune et de beaux yeux verts. Elle ne sait pas ce qu'elle fait là, elle a tout oublié. Comme elle a froid, elle cueille une feuille de muguet et s'enveloppe dedans. Un très grand animal grignote une noisette devant elle: roux de poil, assis sur son séant avec sa queue en panache, l'écureuil est deux fois plus grand qu'elle ! Un peu impressionnée, elle tente de le suivre mais il est trop rapide...Soudain, elle entend un bruit de pas précipités, et ce sont trois paires d'yeux qui se fixent sur elle. Les silhouettes sont gracieuses, enjouées, à peine plus grandes qu'elle, et elle comprend leur langage! Trois femmes du peuple Moari l'emmènent avec elles. En les regardant, elle trouve qu'elles lui ressemblent. Elle se laisse conduire en toute confiance jusqu'au Bosquet de l'Aube où l'on découvre sous les buissons toute une ville

faite de feuilles, de pétales, de racines, d'herbes...et de joucous, sortes de petits cristaux de toutes les couleurs...la nourriture du peuple Moari.

Baptisée du nom de Nouk par le Grand Invocateur aux longs cheveux et nez pointu, vêtu d'une tunique de coquelicots, elle va faire sa vie jusqu'à l'âge adulte au Bosquet de l'Aube, apprendre l'invocation des Forces de la nature, les formules de protection, les chants de Vie..., et se marier au charmant et délicat Atani, fils du Grand Invocateur. Les yeux verts de Nouk, uniques dans le peuple Moari aux yeux bleus, lui ont valu cette faveur.

Aujourd'hui, toute la ville est en émoi: les oiseaux messagers ont signalé que le pont d'Oria menant aux carrières de joucous, a été détruit. Une délégation va partir pour essayer de comprendre et de reconstruire le passage. Nouk et Atani sont de la partie.

Sur place, les dégâts sont considérables; le pont est déchiré, comme si un monstre de taille redoutable l'avait écartelé. Aux alentours, des arbres sont déchiquetés, et le fleuve est tout boueux de rochers renversés en son sein. Visiblement, l'ennemi a emprunté la voie fluviale, et cet ennemi est un –ou plusieurs- être du peuple Ousk, les géants qui habitent dans la vallée de Gerk.

Le groupe Moari se sépare en deux, ceux qui vont essayer de reconstruire le pont, et Atani est l'un d'entre eux, et ceux qui vont suivre l'ennemi. Nouk fait partie de ces derniers et Atani lui confie pour cette tâche dangereuse Boz l'abeille, un secret entre eux, capable de pister les êtres du peuple Ousk par la reconnaissance de l'odeur de leur peau. Nouk se rappelle: elle s'était rendue malade à cause d'une erreur qu'elle avait commise dans une invocation des chants de la Vie. Elle avait fait naître un petit Djeko, sorte de minuscule monstre farceur. Le Djeko avait rendu la vie impossible à toute la famille. On avait finalement réussi à l'attraper, à le mettre en cage, mais il restait un danger potentiel. Nouk s'était tellement culpabilisée qu'elle en était tombée gravement dépressive.

Elle se laissait dépérir. Atani lui avait alors apporté une abeille pleine d'ingéniosité, de chants bourdonnants et de danses, Boz. L'abeille avait entraîné Nouk dans la reconquête de la joie. Le petit Djeko était finalement mort du retour au bonheur de sa créatrice Nouk et tout était rentré dans l'ordre.

L'expédition Moari remonte le fleuve. Au début, ils sont tous d'accord, puis ils se trouvent devant un embranchement. A gauche, le fleuve est très difficile à suivre car tout est chamboulé, comme si les géants avaient joué au ballon avec les rochers du lit du fleuve. A droite, seuls quelques immenses pas dans la boue indiquent que quelqu'un est passé par là. Le groupe Moari prend le chemin de gauche, mais Boz se manifeste fortement dans la poche de Nouk. Elle n'est pas contente et Nouk qui connaît les pouvoirs de l'abeille argumente pour la droite, seulement voilà: personne ne l'écoute ! Faisant mine de revenir en arrière, elle laisse le groupe partir puis reprend seule sa route sur le chemin de droite. Plus loin, l'abeille qu'elle a libérée de sa poche, lui enjoint de s'éloigner du fleuve et, alors qu'elle grimpe sur une montagne boisée, elle entend des bruits sourds, comme une masse frappant la paroi d'une grotte qui ferait caisse de résonance. Boz la mène jusqu'à l'entrée de celle-ci.

Nouk ne voit rien parce que le monstre est si grand et si sombre que tout est pour elle comme un immense tourbillon noir. Elle finit quand même par voir tout en haut, près de la voûte, de petits yeux ronds et égarés qui ne semblent pas la voir. Le géant frappe encore une fois sa tête, ses poings et ses pieds contre le mur et hurle de douleur. Dans ses gémissements, il se plaint de sa vie qu'il n'arrive plus à accepter.

*

*

*

Koun naît à la conscience dans la vallée rocailleuse de Gerk. Il ressemble à un rocher monstrueux, un rocher vivant, avec de grosses jambes et de gros bras, une tête aplatie, de toutes petites oreilles et de tous petits yeux, un gros nez et d'épais sourcils, une peau de la couleur et de l'odeur de la boue. D'autres rochers monstrueux bougent autour de lui, toute une famille de même nature, le peuple Ousk. Sur un point et un seul, il est différent: ses yeux sont verts alors que les leurs sont gris. Pour cette raison, il sera sacré Grand Puissant à l'âge de six ans !

Le peuple Ousk de la vallée de Gerk aime livrer bataille, bataille inégale, gagnée d'avance, par la force et la cruauté. Le seul moyen de leur échapper est de ne pas se trouver sur leur chemin. Pour se protéger d'eux, le peuple Moari a érigé un Mur Invisible par un ensemble d'invocations.

Koun est devenu adulte. On lui a donné une épouse, Kokouna, dont il est très fier ; dodue à souhait, elle ne boude jamais, ce qui est rare chez les géants. Par contre, elle est très bavarde et rit bruyamment pour un oui et pour un non, c'est ce qu'il adore chez elle. Ce qu'il adore aussi, c'est qu'elle soit en permanence à son service. Elle lui cuisine les dépouilles de ses ennemis en gratin et lui a donné deux enfants déjà, bien gras et joufflus, avec une belle peau d'éléphant. Malheureusement, aucun d'entre eux n'a hérité de ses yeux verts. Il se console en voyant qu'ils ont les mêmes pieds que lui. Les pieds, ça compte beaucoup pour un géant, plus même que les poings !

Koun a un frère adoptif, Kouf, qui habite en face de chez lui. Kouf est paresseux ; au lieu de s'occuper de son potager, il passe son temps à regarder Kokouna.

Il y a quelque temps, le Grand Conseil s'est réuni et on a décidé de soumettre Koun à de curieuses expériences : il doit regarder pendant des heures l'eau du lac parce que, par ses yeux, il pourrait "voir" où se trouve le Mur Invisible dont il a parlé une fois en rêve la nuit,

aux dires de Kokouna. Koun aime regarder le lac, quand il est plein de gros poissons très appétissants, mais quand les poissons se cachent, il n'aime plus du tout ça. Le soleil y miroite et ses petits yeux en sont tout endoloris!

*

*

*

Un matin d'automne, Koun, surveillé par ses deux enfants cachés derrière un rocher, observe dans les eaux du lac un drôle de petit être, gracieux et amusant, pas plus grand que son petit doigt, vêtu d'une feuille d'érable et grignotant un cristal jaune. Tout excité, il revient vers son domicile pour raconter cela à sa femme, quand il entend un drôle de bruit dans la maison de son frère Kouf. Il se cache pour écouter et reconnaît la voix sonore de Kokouna. La loi des géants interdit formellement aux femmes de se trouver ailleurs qu'au domicile de leur compagnon attiré. Koun ose un regard au coin de la fenêtre et – oh, comble ! – il voit Kouf et Kokouna se "faire du pied", le début de la parade amoureuse chez les géants. La colère lui monte à la tête. Faut-il frapper ou fuir? S'il frappe, Kouf, plus fort, aura le dessus. Il opte pour la fuite, non sans pousser un immense grognement, et quitte le village en courant, direction sa grotte dans la montagne, où il espère pouvoir se décharger de son humiliation. Il remonte le fleuve, s'accroche les pieds en passant dans les cordes du pont d'Oria, et le détruit en essayant de se dépêtrer, puis prend à droite vers la grotte connue de lui seul, où il se plait à venir réfléchir quand les envies de solitudes se font sentir. Il entre et commence à se taper la tête, les poings et les pieds contre les parois. Il crie sa douleur et hurle son désespoir. Ce qu'il ne sait pas, c'est que deux peuples sont à sa recherche, le peuple Moari parce qu'il a détruit le pont, et

son propre peuple, parce qu'il a découvert la clé du Mur Invisible.

*

*

*

Nouk observe le géant. Non seulement elle n'en a pas peur, mais elle est même prise de compassion pour lui. Quel est ce nouvel écho qu'elle ressent au cœur de sa poitrine, en profondeur? Elle ne l'avait jamais senti auparavant, pas même en épousant Atani. Celà lui paraît ridicule, mais elle se sent soudain particulièrement proche du géant. C'est comme une communion heureuse qui mettrait en lumière ce qu'il y a derrière les apparences. Elle comprend alors ses souffrances... Une chanson qu'elle ne se rappelle pas avoir apprise lui vient à l'esprit:

Loin, très loin
Est une île au milieu de l'océan
Toute de pierres blanches
Une cascade y coule sans jamais s'arrêter
Au milieu du jardin aux sept fleurs
Un feu immense s'élançe et tourne sur lui-même
Le cœur de l'île y bat
Un soleil habite au sommet
Qui chante une mélodie consolatrice
Trouve ton chemin vers l'île blanche
Pour toi, elle existe, pour toi...

Le géant s'arrête instantanément, il ne voit pas Nouk mais il entend et comprend la chanson. Son indignation et sa colère en sont tout étouffées. De l'eau tombe par petites boules de ses yeux et s'écrase sur ses pieds. Nouk prend son mouchoir de liseron pour les lui essuyer mais



Koun a des poils sensibles malgré sa peau rugeuse...et le réflexe prompt ! La grosse main s'abat sur la petite créature. Aussitôt, le chant s'arrête. Les voiles de la colère se gonflent à nouveau...Est-il possible que ce chant puisse agir sur elle, peut-être même sur la souffrance qui l'a engendrée ! Mais non ! Un géant, ça n'écoute pas les chansons. Un géant, ça doit vivre une vie de géant, ça doit penser à soi, être cruel, manger tout ce qui se trouve sur son chemin. Un géant, ça ne réfléchit pas, ça ne se lie à rien ni à personne. Un géant, c'est borné !...Mais si ! Il veut ne plus être en colère, ne plus être humilié ! Mais si ! Il regarde à présent son poing refermé sur la petite créature. On dirait que ça bouge à l'intérieur, la petite étouffe et mord très fort la peau de ses gros doigts ! La mélodie, le poing, la créature, le soulagement, tout cela lui trotte dans la tête ! De l'ouverture de son poing dépend sans doute son bien-être..., et le poing se rouvre.

Le chant ne se fait pas tout de suite entendre car Nouk a de la peine à retrouver son souffle. Boz tente de faire patienter le géant par un bourdonnement rythmé, mais Koun y est tout à fait indifférent. Il pose Nouk sur une pierre, à l'entrée de l'excavation. Il l'observe, la tourne et la retourne avec son doigt. L'espace d'un instant, leurs yeux se rencontrent, les yeux verts dans les yeux verts. Le géant se sent transpercé jusque dans ses profondeurs les plus douces, alors le chant reprend, et c'est l'éveil de sa part insoupçonnée de tendresse et de joie...Nouk se prend d'une infinie compassion pour l'impressionnant personnage, elle le voit avec sa fragilité et sa délicatesse...

La montagne se met soudain à trembler. Quelques instants plus tard, tout le peuple Ousk apparaît à quelques centaines de mètres en contrebas, ébranlant le sol sous ses pas lourds et scandés. Les géants ne connaissent pas l'emplacement de la grotte mais ils ont avec eux "le Renifleur", chargé de pister Koun. Ils

ramassent de gros cailloux et commencent à frapper les rochers en cadence. Il n'y a plus rien à faire, il faut se livrer en feignant l'innocence, mais Koun veut préserver le secret de la grotte. Il a construit lui-même un système de fermeture ; quand il l'aura actionné, il aura trois secondes pour sortir avant qu'une énorme plaque n'obture l'entrée. Avec une pierre aiguisée, il sectionne la corde qui retient le pan et se précipite dehors. La grotte se ferme sans trop de bruit. Il profite de la présence de nombreux arbres pour avancer en se cachant le plus longtemps possible. Puis arrive le moment de se soumettre pour éviter la terrible punition donnée aux géants en quête d'indépendance ! Il hèle la troupe de la main et pousse un rugissement. Aussitôt, il est repéré et tous accourent vers lui. Après un échange de grognements et de gestes, on conclut un marché : Koun accepte de regarder à nouveau le lac et Kokouna revient le servir.

Nouk est restée seule avec Boz dans la caverne obscure. Son petit nez pointu lui fait sentir que de l'air de haute altitude arrive par une fissure. Elle suit cette dernière et après une épuisante ascension dans le noir, elle sort enfin à l'air libre. Puis, le cœur un peu gros, elle reprend le chemin des vallées, en tenant bien ses distances par rapport au peuple Ousk...Pourvu que...Non, c'est impossible ! ...les Moaris sont protégés par le Mur Invisible !

*

*

*

Nouk est retournée dans son village où elle retrouve les membres de l'expédition du pont d'Oria. Ils sont tous sains et saufs, mais Atani a disparu, son Atani !

Les géants sont à nouveau en Conseil ; Koun a réussi, en regardant les eaux du lac, à capturer un poisson, du moins le croit-il car en réalité, ce drôle de

poisson n'a pas de nageoires ! En plus, il est bien trop petit...et il lui rappelle quelqu'un !

Koun est fier de sa nouvelle proie, fier d'avoir trouvé un être auquel le Conseil semble accorder une si grande valeur, fier devant Kokouna ! Tank, le premier grade, le lui arrache des mains, l'écrase sous ses doigts et lui brise les jambes. Le petit être hurle de douleur. Koun est triste, il se rappelle ses propres souffrances et il en veut à Tank d'être si bête et si cruel. Heureusement, Kokouna est là pour lui mettre les bras autour du cou, le faire grogner de contentement, et elle lui fait du pied ! Elle l'emène doucement au bord du lac, lui fait à nouveau regarder les eaux. Il n'a pas du tout envie d'y plonger ses yeux, mais elle ronronne de plaisir, alors il regarde et regarde encore...et soudain il "voit" ! Tout les "faux poissons" sont là dans le lac, à sa portée, prêts à être attrapés !

Koun n'a pas prêté attention à ceux qui se trouvaient derrière lui, les membres du Grand Conseil, munis d'un redoutable filet ! A l'instant même où le géant a vu les petits êtres du peuple Moari dans le lac, ils étaient condamnés. Le grand filet s'est refermé sur eux et ils sont maintenant suspendus au milieu de la salle du Conseil. Koun doit se boucher les oreilles car tout ce petit monde gémit et il ne supporte pas la souffrance. Pour comble de malheur, on a tiré à la longue branche et il a été désigné par le sort pour garder le filet pendant les deux heures les plus sombres de la nuit, juste après Kouf ! Deux heures tout seul avec ces gémissements, quelle épreuve !

En attendant, Koun retourne chez lui. Il règne dans sa maison un silence inhabituel. Où sont donc Kokouna et les enfants ? Il s'assied à une table et, la tête dans les mains, essaye de réfléchir sur son passé. Qu'a-t-il vécu ici ? La vie quotidienne, la vie quotidienne encore...et toujours la vie quotidienne, tous les jours identiques...la banalité...et puis, tout d'un coup, tout est nouveau : ses yeux ont vu ce que le Grand Conseil convoitait, Kokouna et Kouf l'ont trahi, et même les enfants, il a entendu dans

la grotte le chant d'un être ressemblant à ceux du lac, il a ressenti cette agréable sensation à l'intérieur de lui, il a vu les profonds yeux verts, enfin le premier des petits êtres a été torturé, lui rappelant ses propres tourments engendrés par les trahisons! Le géant commence à entrevoir la vérité, mais il n'a pas le cœur à mener un combat contre l'impossible. Il attend la relève parce qu'il faut se soumettre à la Loi, mais la Loi elle-même n'a plus sa place dans son cœur.

*

*

*

Dans le grand filet, Nouk étouffe. Le destin a voulu qu'elle se trouve juste au centre de ses congénères. C'est d'ailleurs un bien car un géant est en train de donner des coups de poing dans le filet. Il vaut mieux ne pas être en périphérie ! Celui qui torture, c'est Kouf, encouragé par les rires de Kokouna et des deux petits géants, les enfants de Koun !

La nuit se fait plus noire, les coups et les rires redoublent d'intensité, puis l'heure de la relève sonne. Koun se traîne vers la salle du Conseil. Les rires de sa famille l'énervent et le mettent mal à l'aise. Il se sent incompris par tous les membres de son peuple. Kokouna encourage Kouf en lui caressant les pieds et le dos voluptueusement. Il sait qu'il doit feindre d'attendre sagement jusqu'à ce que Kouf lui-même décide de lui céder la place. Heureusement, Kouf est fatigué, il a envie d'aller profiter des caresses de Kokouna dans des lieux plus moelleux. Non sans arrogance, il passe avec tout son monde devant Koun sans même lui jeter un regard !

Koun a donc été doublement trahi, par son épouse et ses enfants, et par sa tribu qui a utilisé son don "visuel" pour un acte scélérat. Le résultat est devant lui : tout un peuple est prisonnier et souffre dans ce grand filet. Le peuple Moari a de la retenue: malgré les traitements de

Kouf, seuls quelques gémissements se font encore entendre : momentanément soulagé, il s'est recroquevillé sur lui-même sans ennuyer Koun de ses plaintes. Décidément, ces petits êtres, même s'ils ne sont pas appétissants avec leurs vêtements de feuilles et de fleurs sauvage, sont bien inoffensifs...et il se surprends même à les avoir en compassion.

Le géant se rappelle maintenant qu'il y a quelques semaines, Touri-bam, le meilleur chasseur du peuple Ousk, cherchait des appâts pour les grands oiseaux Tantias, si bons à faire rôtir et si forts dans le vol – car il est dans la culture des géants de s'approprier la qualité de l'ennemi en le mangeant. Voilà pourquoi ces petits êtres étaient si importants ! Koun rit à la pensée que les géants, lourds par nature, puissent penser pouvoir voler !

Il fait sombre dans la salle éclairée par une seule bougie, mais Koun entrevoit un rocher pour s'asseoir face au filet. Un sifflement d'alarme sonne dans la tête de Boz qui s'était posée tranquillement sur un trognon de poire. Elle sait que son maître Atani git à l'agonie sur le rocher où le géant s'apprête à s'asseoir. Il n'y a pas une seconde à perdre ou Atani mourra écrasé sous les fesses du géant ! Elle sort son aiguillon bien affûté, bien huilé, et l'enfonce bien profondément dans le gros derrière. Koun se relève en sursaut et pousse un cri de surprise. La douleur n'est pas insupportable mais la sensation pas agréable quand même ! L'abeille se met à tourner rageusement autour de son maître, momentanément sauvé, mais le géant prend la bougie et s'approche à nouveau du rocher. Il a vu Atani ! Boz s'apprête à piquer une deuxième fois, mais la main ne présente pas un aspect menaçant. La main est même douce, le regard amusé, voire compatissant. Koun prend Atani entre son pouce et son index, le pose dans sa paume gauche, tâtonne le cœur. Il vit ! Comme un enfant qui vole un jouet, Koun met furtivement le petit Moari dans sa poche. Boz s'installe dans la touffe de cheveux du molosse.

Maintenant, elle entrevoit une solution de libération pour ses amis.

Koun observe le filet qui se balance. Une mélodie fluette, quelquefois étouffée, se fait entendre, Il s'approche et colle son oreille contre les mailles. Oui, c'est bien cela: elle vient du centre de ce grouillant peuple, et quel ravissement pour lui !... Mais non ! Un géant, ça n'écoute pas les chansons. Un géant, ça doit vivre une vie de géant, ça doit penser à soi, être cruel, manger tout ce qui se trouve sur son chemin. Un géant, ça ne réfléchit pas, ça ne se lie à rien ni à personne, Un géant, c'est borné !...Mais si ! Cette mélodie, il veut la faire sienne pour toujours. Mais si, il reconnaît la chanteuse, la petite Moari de la grotte ! Impatient, comme tous les géants, Koun déchire le filet. Un flot de petits êtres s'écoule sur le sol et se précipite sans perdre de temps vers la sortie, en se soutenant les uns les autres ! Boz est ravie !

Le peuple Moari s'en est allé vers la liberté. Seule reste devant le géant la petite chanteuse...mais c'est un autre chant qu'elle émet à présent, beaucoup plus triste, plus déchirant ! Koun a tout de suite compris: ce petit être a perdu son ami, comme lui a perdu Kokouna ! Il sort de sa poche gauche le petit Moari tout flasque et aussitôt perçoit une lueur d'espoir dans les yeux verts de Nouk. Il la fait monter sur sa paume droite et rapproche ses deux mains. Pas de doute, ils se ressemblent, sauf que les yeux de Nouk sont les mêmes que les siens ! Les yeux verts...le coup de poignard dans ses profondeurs !...et voilà que la mélodie de l'île blanche reprend !...

Cette fois, Koun a tout compris: il faut fuir au plus vite...tout laisser...partir ! Le géant remet promptement Nouk et Atani dans ses poches, l'un à gauche, l'autre à droite, car le sol commence à trembler ! Le peuple Ousk de la vallée de Gerck arrive ! Ils sont furieux ! Ils ne lui feront pas de cadeau !

*

*

*

Nouk chante et le géant court. Guidé par la mélodie qui réveille son intuition, il se dirige vers l'Est, vers le territoire que le peuple Ousk craint le plus, la Terre-sans-Vie, dans les brumes du Levant ! Koun sait que les géants ont peur des territoires inconnus, ils ne le suivront pas ! Il court encore un peu puis, rassuré, s'arrête au bord d'une rivière et sort les petits êtres de sa poche, les met l'un à côté de l'autre. Nouk chante toujours, elle est devenu le Chant lui-même ! Alors, comme un immense souffle, le Chant allume un brasier dans son cœur ! Une force immense monte en lui, jaillit de sa main gauche, enveloppe et soulève le corps d'Atani, le remodèle, le répare, et quand il redescend dans sa paume, il est guéri ! Guéri ! Nouk le prend dans ses bras...Oui, son corps est guéri...mais ses yeux sont éteints...

En un instant, les êtres du peuple Moari apparaissent par milliers. Pleins de reconnaissance pour leur libérateur, ils expliquent à Nouk qu'ils sont passés par l'intérieur des mondes, grâce à des invocations spéciales, pour arriver plus vite. Les géants sont sur leurs pas ! Ils ont réussi à se donner du courage en buvant beaucoup de vin de Gerk ! Les Moaris vont invoquer le sort de distorsion du temps, pour faire croire aux Ouskiens qu'il est plus tôt que ce qu'ils pensent, afin que Koun, Atani et Nouk puissent prendre de l'avance.

Koun s'inquiète: les ancêtres ont parlé des territoires de l'Est comme se terminant par la Falaise Suspendue, falaise après laquelle il n'y a plus que le Néant...ils vont tout droit vers elle, et le Chant l'indique bien...il faut aller dans cette direction ! Ils repartent donc, non sans appréhension, poussés aussi en avant par les tremblements de la terre. Avec un petit être dans chaque main, Koun court le plus vite possible. Les brumes,

d'abord légères, s'épaississent de plus en plus. On ne voit vraiment plus rien ! Au dernier moment, le géant se rend compte qu'au prochain pas, son pied va se poser dans le vide, et sa vitesse l'empêche de s'arrêter à temps !

*

*

*

Les brumes se sont dissipées lorsque Koun prend conscience qu'il marche sur l'air. Il donne les mains à deux amis, Atani à gauche et Nouk à droite, mais ce qui est curieux, c'est la ressemblance de taille entre eux trois: la sienne a considérablement diminué et la leur considérablement augmenté ! Ils ont tous trois la peau claire et douce, plus de mains calleuses, de grosse tête, de petits yeux, de nez pointu ou de vêtements de feuilles ! Plus de Moaris et d'Ouskien. Seuls les yeux de Nouk et de Koun sont restés les yeux verts qu'ils étaient, alors que ceux d'Atani, autrefois bleus, sont maintenant noirs...et toujours aussi vides !

Ils se retournent ensemble et regardent la falaise. À leurs côtés, un colibri rose et bleu est sorti des cheveux de Koun. Les trois amis aperçoivent les géants au bord de l'à-pic, qui vocifèrent et lèvent les bras vers le ciel. Autour d'eux, le peuple Moari a formé un grand cœur, en signe d'adieu...puis leurs jambes s'enracinent...et bientôt on ne reconnaît plus qu'un parterre de fleurs multicolores.. Les géants, eux, se sont figés et se retrouvent bientôt...simples rochers au bord de la falaise. Les fleurs qui les entourent ondulent momentanément dans le vent...puis plus rien ne bouge.

*

*

*

Nouk, Atani et Koun survolent le lac aux eaux transparentes sous le ciel clair Ils avancent tout droit,

vers une île dont la forme est pyramidale, la végétation luxuriante et les demeures faites de pierres blanches . Déjà, ils entendent la note harmonique de la Lumière au sommet du dôme, puis les flots de la cascade.

Une large jetée de pierres plates arbore un Arc-en-ciel comme entrée. Les trois amis posent pied à terre et avancent. Tout le monde les salue chaleureusement. Ils grimpent les escaliers jusqu'à la plateforme supérieure. Visiblement, ils sont attendus...La femme et l'homme leurs serrent les mains en rayonnant de bonté, leur voix mélodieuse invite à la confiance. Ils les emmènent devant le grand brasier où ils s'assoient en silence un long moment, jusqu'à ce qu'une mélodie les réveille:...le chant de Nouk, le chant d'Aram, tellement beau et profond que plus jamais on ne veut s'en éloigner !

L'homme puis la femme, prennent tour à tour la parole:

" - Soan et Gwend, vous voici arrivés à l'aboutissement de votre voyage, vous avez retrouvé ici votre vraie nature, mais vous n'avez pas oublié que vous avez pu, en d'autres terres, souffrir, en vous éloignant d'Ozuriel et du lac d'Aram. La formation, encore incomplète, de votre intelligence vous a fait croire que vous trouveriez un ailleurs digne d'intérêt. Vous l'avez d'abord créé par votre désir d'apprendre, puis vous avez renié son emprise sur vous en fuyant ces mêmes mondes, enfin vous vous êtes dit que tout cela n'était qu'un rêve en voyant se transformer les êtres que vous aviez connu en fleurs et en rochers. Pour vous, c'est maintenant un rêve du passé, car vous avez changé de nature, mais pour ceux qui sont restés là-bas, c'est encore une réalité, ils sont bien vivants !

- Celui que vous avez emmené avec vous, Atani de Moari, n'a pas encore de Nom ici, c'est pourquoi ses yeux sont vides. Il ne peut pas encore comprendre tout ce que nous voyons, Gwend a guéri son corps, mais pas son Ame. Allons à présent lui donner la Lumière ! "

Tous les cinq montent alors au sommet de l'île, sous le Dôme. La femme aide Atani à s'allonger sous la Lumière, sans poids dans son écrin de brume, et l'homme prend dans sa poche une petite fiole:

"Atani de Moari, ce nectar que tu vas ingérer a le pouvoir de transformer tes souffrances qui ont été considérables en joie, bois !"

Alors qu'Atani avale le nectar, la femme accompagne le Chant d'Aram de sa voix, jusqu'à ce que la Lumière rayonne au maximum. Le petit colibri tourne joyeusement autour de son maître.

Un parfait bien-être emplit Atani, toutes ses angoisses, jusque dans les plus grandes profondeurs, se dissolvent. De la Lumière jaillit une Voix qui parle mélodieusement:

" A présent, tu te nommeras A-koun-i, - Celui qui a joint la force à la délicatesse - ! Tes yeux bleus sont ouverts maintenant sur le monde de l'Ile Blanche. Le peuple Moari dont tu es issu a mérité de devenir Colonie Bleue de l'Ile Blanche. Tu es le gardien de ce Lien qui leur apportera notre aide en toute circonstance. Lorsque le colibri battrà des ailes, tu leur enverras l' Energie dont ils ont besoin, en plongeant simplement ton regard dans la Lumière sommitale... Venez tous à présent sous la Lumière, car une nouvelle ère commence pour vous. Amièle et Oriël, parents sur l'Ile Blanche de Gwend-Koun et Soan-Nouk, vous avez terminé votre mission ici, vous œuvrerez à présent dans la Sphère d'Or qui se trouve au dessus de l'Ile Blanche, et vous pourrez communiquer avec vos enfants par la Fenêtre d'Or qui s'ouvrira à leur demande. Quand à Gwend et à Soan, votre nature vous permet maintenant de fusionner. Gwendsoan dirigera l'Ile Blanche avec Akouni. Adieu mes amis, et qu'ainsi il soit fait pour le bien de tous, adieu !"

Oriël place sa main droite sur la poitrine d'Akouni en signe d'Amour puis, front contre front, lui communique l'Intelligence, puis il va vers Soan et vers Gwend et fait de

même. Amièle exécute des gestes identiques. Enfin, ils se placent tous les deux sous la Lumière et se laissent absorber... Les trois amis sont parcourus de fortes émotions: étonnement, nostalgie, émerveillement...et aussi un peu d'appréhension! La Lumière libère une brise parfumée qui enveloppe Gwend et Soan, et les jambes se fondent entr'elles, puis c'est au tour du tronc, des bras, de la tête, des yeux enfin...jusqu'à la communion parfaite. Il n'y a plus qu'un seul être: Gwendsoan est né ! Au même moment, sur toute l'île, les êtres dont la nature le permettaient fusionnent deux à deux, humains, oiseaux, plantes, pierres... Tout est transformé, et quand Atani et Gwendsoan descendent du sommet, c'est une autre île qu'ils découvrent.

De tout ce qui vit sur l'Ile Blanche émane une mélodie profonde, la Chant d'Aram, qui résonne et résonne jusqu'à l'infini !

*

*

*

Le peuple Ousk, ivre de puissance, déclare une guerre générale à tous les peuples alentours. Sur l'Ile Blanche, les ailes du colibri frétilent. Akouni regarde la Lumière et envoie l' Energie. La peuple Moari traverse le Mur Invisible et transmet le Lien à tous les peuples menacés. La riposte est commune, guidée, harmonisée, planifiée, exécutée. Les terres de Gerk sont brûlées, la rivière empoisonnée, les enfants capturés, les géants blessés puis affamés. Enfin, et pour la première fois, les Ouskiens se sentent petits, faibles devant les forces déchaînés contre eux. Ils réfléchissent, pensent à leurs actes

Ils proposent de travailler comme esclaves pour les autres peuples, sous leur commandement, ce qui est accepté.

Après ce qui est pour eux des siècles de dur labeur, ils en viennent enfin à ressentir le Lien dans leur cœur, et leurs corps commencent à s'affiner...

...La Colonie Bleue, l'Ile Blanche et la Sphère d'Or veillent sur eux !

* *
*

